KERHARO Joseph (1909-1986). Pénicilline et ethnopharmacognosie.

Joseph Kerharo est né à Morlaix (Finistère) le 11 mai 1909.
Pharmacien militaire, diplômé en 1933 de l'Ecole de santé des armées de Lyon, il débute comme pharmacien chimiste affecté aux troupes coloniales.
Sa première affectation a été la Guyane comme pharmacien chef du laboratoire de chimie et biologie rattaché au bagne. Il fut également expert toxicologue près les tribunaux, chef du service de la météorologie et du laboratoire des fraudes et a également enseigné la physique et la chimie au lycée Félix Eboué de Cayenne.
De retour en métropole en 1937, Il est affecté au Niger en 1938 comme chef des laboratoires de chimie, bactériologie et sérologie du Niger.
Du fait des restrictions en matières premières dues à la guerre, il s'intéresse aux végétaux utiles de remplacement comme le karité (excipient pour pommades), le borgou (*Echinochloa stagnina*, plante à la teneur saccharimétrique comparable à celle de la canne à sucre), l'huile de palme (comme carburant) etc. et envoie des rapports aux autorités du Niger et à Dakar. Son travail de chimiste et de biologiste nécessitant des enquêtes préalables à travers tout le territoire, il parcourt le Niger en tous sens, de Zinder à Agadez, jusqu'au Tchad. Il eut l'occasion de rencontrer d'authentiques guérisseurs et d'apprécier l'étendue de leurs connaissances sur la flore et les plantes médicinales.
À la suite de ces travaux, il est affecté en 1941 au laboratoire de Maison Carrée à Alger pour y poursuivre ses études sur les carburants de remplacement.
En 1942, Joseph Kerharo est rappelé par les services de santé de Marseille puis il est détaché au service de chimiothérapie de l'Institut Pasteur de Paris où il va vivre une expérience exaltante : avec le docteur Nitti, chef du service, il cultive clandestinement en chambre-étuve une souche de *Penicillium notatum*, productrice de pénicilline. En collaboration avec Rhône-Poulenc, qui en effectuait l'extraction, ils vont ainsi sauver quelques malades à l'hôpital Pasteur.
A la Libération, les États-Unis et l'Angleterre suffisaient à peine aux besoins en pénicilline de leurs armées et la France ne possédait aucune industrie de fabrication. Le médecin commandant Broch et le pharmacien capitaine Kerharo proposent la création et la mise en œuvre de la première usine française de fabrication de pénicilline. C'est ainsi que Kerharo devint co-créateur et directeur scientifique du premier « Centre français de fabrication de pénicilline ».
Cependant, alors même que le centre n'était pas encore prêt à fonctionner, il fallait se procurer de la pénicilline d'urgence et, pour ce faire, les deux hommes se lancèrent dans une aventure plutôt surprenante : il est connu que la pénicilline se retrouve dans l'urine des malades traités par ce médicament ; ils décidèrent donc de collecter dans les hôpitaux de la région parisienne les urines des soldats américains traités par pénicilline et d'en extraire le précieux médicament. Progressivement, l'opération fut étendue à 12 établissements. Il fallait 25 litres d'urine pour produire 100 000 unités de pénicilline. La méthode finit par fonctionner et permit d'atteindre la production de 10 millions d'unités par semaine, soit le traitement hebdomadaire de 100 malades.
Le centre militaire de la fabrication de la pénicilline est finalement achevé et inauguré en 1945. Il sera visité par de nombreuses personnalités dont le général Leclerc et Sir Alexander Fleming lui-même.
En 1945 également, le directeur de l'Office de la recherche scientifique d'outre-mer (ORSTOM) crée, avec l'agrément du ministère des Colonies, du directeur du service de santé et du gouverneur général de l'AOF, la « Mission d'étude de la pharmacopée indigène en AOF » et en confie la responsabilité à Joseph Kerharo.
En octobre 1945, il part pour la Côte d'Ivoire et embarque à bord du bateau la voiture, un pick-up Ford, et du matériel de prospection.
De décembre 1945 à 1948, Joseph Kerharo parcourt, avec son collaborateur A. Bouquet, la Côte d'Ivoire et la Haute Volta avec des incursions dans les pays voisins, Guinée, Soudan, Ghana, tandis qu'un important tonnage de matériel végétal était expédié aux différents laboratoires de recherche métropolitains.

Joseph Kerharo (3e à partir de la gauche) lors de la visite du général Leclerc en 1945.

En 1950, Joseph Kerharo est nommé à Madagascar où il connaît une période plus sédentaire. Il s'occupe de l'approvisionnement général de l'île en médicaments et est également titulaire de la chaire de pharmacie à l'École de médecine et pharmacie de Tananarive.
En 1956, Joseph Kerharo est affecté au Sénégal, à l'hôpital Le Dantec de Dakar puis à la pharmacie d'approvisionnement des troupes et au laboratoire d'expertise de l'intendance, qui rayonnait alors sur l'ensemble des pays de l'ex AOF et le Togo. Il est aussi chargé de cours à l'École de médecine et pharmacie de Dakar.
En 1959, libéré de ses obligations militaires, il entre à la faculté de médecine et de pharmacie de Dakar, en qualité de maître de conférences agrégé, puis de professeur associé de botanique, biologie végétale, cryptogamie et pharmacognosie. Il enseignera dans cette université jusqu'en 1978.

Kerharo au Sénégal dans les années soixante.

Cependant, il ne mène toujours pas une vie sédentaire car, durant toutes ces années, pendant les périodes de congé il poursuit inlassablement son travail de prospection en brousse : « Je ne me souviens pas d'avoir consacré un seul moment de liberté à autre chose qu'à ces expéditions en Land-Rover, qui ont été le sel de ma vie ».
Sa vie durant il s'est attaché à recenser méthodiquement, sur le terrain, les éléments de la pharmacopée africaine et à fixer dans l'écriture les connaissances des guérisseurs transmises oralement de génération en génération. Pour obtenir les secrets de leur médecine traditionnelle, dans laquelle souvent les connaissances empiriques et les croyances superstitieuses s'emmêlent, il installait son campement sur place, vivait parmi eux et établissait patiemment un climat d'estime et de confiance.
De ses recherches et enquêtes approfondies auprès des féticheurs et des guérisseurs, mais aussi des sorciers, marabouts, exorcistes et autres magiciens, devaient résulter de nombreuses publications et un traité de matière médicale africaine comprenant plus de mille pages. Dans cette somme, reconnue par ses pairs, Joseph Kerharo pose les jalons d'une science nouvelle, l'ethnopharmacognosie, soit l'étude des usages et pratiques thérapeutiques des plantes médicinales dans un milieu social donné. Cet ouvrage est dédicacé par le Président Léopold Sédar Senghor et couronné par l'Académie française des sciences.
Joseph Kerharo a appartenu à de nombreuses sociétés savantes et organismes internationaux dont l'UNESCO, la Commission des plantes médicinales d'outremer, le Conseil supérieur de la recherche scientifique et du progrès technique.
A sa retraite, en 1978, il poursuivra une carrière d'expert international et continuera à témoigner et à transmettre ses connaissances.
Il décède à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 11 janvier 1986.

Joseph Kerharo a écrit plusieurs ouvrages scientifiques, dont :
Une expérience française de récupération de la Pénicilline
La pénicilline. Dosages
Plantes médicinales et toxiques de la Côte d'Ivoire-Haute Volta
La pharmacopée sénégalaise traditionnelle